



# Mélodie noire

Sophie Blanchard

Sophie Blanchard

Mélodie noire

© Sophie Blanchard, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-7544-2

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Couverture : Annick Bühler

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Chapitre 1

*Mélodie noire : sons et images se mêlent dans un langage où les codes se confondent, où la musicalité se drape de noirceur et de peur. Léa Leblanc, en utilisant cette expression dans son témoignage, n'aura pas conscience d'associer deux idées antagonistes, l'harmonie des sons se succédant et l'abyssale profondeur de la noirceur.*

*Léa Leblanc est pour l'instant en train de courir dans la forêt. Ou plutôt elle gravit un sentier escarpé en s'agrippant aux racines qui parsèment le chemin. Parfois, dans son élan, elle arrache des touffes entières d'herbe. La jeune femme respire fort, cherche à contrôler son souffle pour garder son rythme et atteindre le plus rapidement possible la bordure du village. Elle sait qu'elle ne doit pas flancher, qu'elle doit garder la cadence si elle veut lui échapper. Il peut encore la rattraper, il n'est pas loin, elle sent sa présence dans son dos. Elle se répète en boucle de ne pas se retourner, de continuer. Si elle s'arrête, elle sera submergée par la panique. Elle sera tétanisée et incapable d'aller plus loin.*

*Dans la forêt, la nuit est dense, les rayons de la lune parviennent difficilement à transpercer les branches des sapins. Malgré la pénombre, Léa progresse à bonne allure dans la montée. Peut-être plus rapidement que son poursuivant. Le sentier est raide, mais bien entretenu et le terrain est sec, cela fait plusieurs jours qu'il n'a pas neigé dans les Franches-Montagnes. Léa connaît parfaitement le tracé qui la ramène vers la civilisation, qui pas après pas l'écarte de son agresseur. Elle a arpenté ce sentier à plusieurs reprises lors de ses promenades dans les crêtes jurassiennes lorsqu'elle empruntait les chemins conduisant aux rives du Doubs.*

## Chapitre 2

L'inspecteur Boillat venait de s'endormir après d'interminables tergiversations mentales. C'était le même cirque toutes les nuits. Il se couchait, fatigué, prêt à sombrer, avant qu'une petite pensée ne se forme dans son esprit, une toute petite pensée de rien du tout, mais qui l'entraînait inexorablement vers l'insomnie. Car sans qu'il ne parvienne à contenir le processus, cette petite pensée se collait à une autre et, perle après perle, les idées associées finissaient par former une boucle mentale accaparant toute son attention.

Et voilà qu'une fois encore, le collier nocturne de pensées infimes et éparses s'était mué dans sa tête en une parure grandiloquente, l'empêchant de s'enfoncer dans l'apesanteur. Le noir finit tout de même par s'installer et l'enveloppa de ses bras nébuleux. Le noir qui permettait l'abandon dans un premier temps, mais qui ensuite l'emmènerait encore une fois vers d'autres obsessions, plus sombres, plus douloureuses, plus intimes.

Lorsque la sonnerie du téléphone retentit, il n'avait pas encore atteint la strate des rêves hantés dans lesquels il se débattait, hurlait, frappait dans le vide pour échapper aux abjects sévices qui le mutilaient nuit après nuit.

L'inspecteur balaya les ténèbres devant ses yeux pour attraper son portable posé sur la petite table jouxtant le lit. La lumière du téléphone fit danser sa silhouette dans la pénombre de la chambre. La voix au bout du fil était douce mais claire et ferme. Elle lui enjoignit de se rendre immédiatement aux bureaux de la police. Une jeune femme dénommée Léa Leblanc, psychologue de profession, venait d'y être admise pour être auditionnée suite à une tentative d'enlèvement.

## Chapitre 3

Léa Leblanc ne souffrait généralement pas d'insomnie. Elle se couchait et s'endormait presque immédiatement, quelle que soit la nature des événements vécus. Rien ne la hantait la nuit venue. Elle avait cette capacité à se distancier des événements une fois qu'ils étaient passés, reléguant les images et émotions négatives dans une cavité psychique, dont le chemin d'accès n'était pas clairement balisé. Léa était franche, directe, vivant le moment présent et évitant les introspections inutiles. Il n'était d'ailleurs pas le moment pour elle de se livrer à une remise en question.

Léa Leblanc était assise, immobile, sur une chaise devant la table de la salle d'interrogatoire, pendant que l'unique néon accroché au plafond inondait misérablement de sa lumière froide les murs de la pièce. La lumière blafarde glissait sur sa peau, accentuant les traits figés de son visage. Ses yeux bleus, généralement lumineux, se teintaient à présent d'une touche foncée presque noire lui conférant cet air hagard qu'ont les personnes choquées. Son regard se fixait sur l'unique fenêtre, qui bien qu'ouvrant sur l'obscurité, lui offrait le seul espace où le restant de ses pensées pouvait s'échapper.

L'inspecteur Boillat l'observait en silence à travers la porte entrouverte. Léa Leblanc était une jeune femme plutôt fine avec des traits réguliers. Ses cheveux étaient humides et collaient à ses joues creusées. Son regard était vide et son corps rigide donnait à sa silhouette un aspect statique étrange que seule troublait sa respiration saccadée, piégée au niveau de la trachée, qui lui écartait les clavicules à intervalles rapides et régulières.

L'inspecteur passa une main dans ses cheveux grisonnants coupés court. Il portait un jean noir et une chemise gris pâle qu'il n'avait pas pris la peine de défroisser. Il était plutôt grand, sec et raide et veillait à se maintenir en forme en pratiquant la course à pied, activité qu'il pouvait effectuer seul et n'importe quand, ce qui convenait à son caractère.

La vision de la jeune femme désorientée lui évoqua sa première audition. Du haut de sa petite vingtaine, il s'était senti tellement minable et impuissant face à la souffrance de la victime interrogée qu'il s'était réfugié derrière le protocole. Son audition était restée maladroite, froide et pragmatique. Il s'était longtemps

reproché son manque d'empathie et d'habileté, mais sans jamais parvenir à en appréhender les codes. Les émotions étaient traitées comme des éléments externes, essentiellement informatifs. Des années plus tard, il ne manifestait pas davantage de réceptivité et avait fini par considérer que son détachement était une force lui permettant de se concentrer sur les faits.

En pénétrant dans la pièce d'un pas lourd, l'inspecteur Boillat brouilla l'image statique de la jeune femme, comme un galet vient torturer la surface lisse de l'eau en ricochant. Léa Leblanc tourna le buste vers le policier. Elle se pinça les lèvres pour garder un semblant de contrôle, mais ses tremblements la trahissaient. Le rouge de la couverture qui la recouvrait presque entièrement accentuait le contraste entre la pâleur de son visage et les poches noires sous ses yeux. Elle clignait sans cesse les paupières, tortillait le tissu entre ses doigts, s'y agrippait pour ne pas perdre pied.

L'inspecteur Boillat, sans décrocher un mot, invita son collègue Arnaud Mouttet, les traits marqués par le manque de sommeil à le suivre. Arnaud était un jeune homme rouquin, le visage couvert de taches de rousseur, portant inlassablement des sweat-shirts de même coupe dont seule la couleur variait. Contrairement à son chef, ses mouvements étaient empreints de souplesse et d'élégance. Il veillait d'ailleurs à maintenir l'élasticité de son corps en pratiquant régulièrement des cours intensifs de yoga.

L'aube peinait à se lever et à percer l'obscurité qui maintenait encore les bruits de la rue étouffés. Les pensées des deux hommes n'étaient toutefois pas dirigées vers la nuit qui venait pour eux de se terminer. Elles cherchaient à cerner ce qui avait brisé l'assurance de cette jeune femme, assise seule dans la salle d'interrogatoire et qui ressemblait en ce moment à un animal blessé, recroquevillé et prêt à bondir pour décharger ses dernières forces vitales dans un ultime combat.

## Chapitre 4

Les deux policiers énoncèrent de manière mécanique leurs noms et fonctions. Mener une audition en pleine nuit ne les enchantait pas et ils ne firent aucun effort pour masquer leur mauvaise humeur. Léa Leblanc murmura à son tour d'une voix presque inaudible son identité. L'inspecteur Boillat prit place en face de la jeune femme. Arnaud Mouttet, s'assit un peu en retrait, derrière un petit bureau d'où il pouvait consigner l'entretien.

Après un long silence, l'inspecteur Boillat demanda à la jeune femme les raisons de sa présence en pleine nuit dans les locaux de la police jurassienne.

Léa Leblanc respira profondément. Son regard se fixa sur une marque au sol, à laquelle elle s'amarra pour ne pas chavirer. Elle ne reconnut pas le son de sa voix, plus aigu que d'habitude.

— J'aimerais que vous appeliez mon mari. Demandez-lui de venir me chercher.

— Nous avons tenté de le joindre, il ne répond pas, coupa l'inspecteur Boillat. Nous essayerons tout à l'heure. Dites-moi ce qui s'est passé cette nuit.

Léa aurait préféré rester en retrait, se cacher derrière son mari qui aurait pris les choses en main, ne permettant pas à ces policiers de la malmenier. Il aurait naturellement répondu à sa place, arborant cet air un peu supérieur et arrogant qu'elle détestait tant, mais qui lui aurait permis de se dérober à cet interrogatoire désagréable. Lucas Leblanc demeurait cependant injoignable et les policiers attendaient sa déposition. Léa ne pouvait s'y soustraire. Elle devait décrire les dernières heures vécues, ces heures qui ne semblaient pas appartenir à son existence.

Ses paroles s'échappèrent dans un flot, comme si le débit intensif pouvait instantanément effacer les événements par simple évacuation.

— J'étais dans une camionnette, les bras attachés. Il m'a mis un chiffon dans la bouche pour que je ne crie pas. J'ai rien compris, je dormais. Il, il est entré dans la maison, il m'a sortie du lit. Je n'ai pas pu me défendre.

L'inspecteur Boillat interrompit Léa d'un geste de la main, ce qu'il regretta



immédiatement. Il devait laisser parler les témoins, ne pas les stopper dans leur premier récit, il le savait. Mais son besoin de cohérence était impérieux, incontrôlable. Il le poussait à diriger l'audition, à chercher l'organisation dans la confusion. Sa voix portait la marque de son agacement, agacement à l'encontre de son interlocutrice, qui par sa dispersion le mettait en difficulté, agacement contre lui-même, qui se laissait si facilement dominer par ses impulsions.

— Madame Leblanc, calmez-vous. Nous allons reprendre depuis le début, j'ai besoin d'avoir une description claire de la situation. Dites-moi comment tout cela a débuté. Où étiez-vous au moment des faits ?

Léa Leblanc se redressa sur sa chaise. La couverture tomba sur ses genoux, laissant apparaître une chemise carolée bleue et blanche en coton fin, chemise trop grande et usée qu'elle portait sur un vieux legging pour dormir. Ses joues s'empourprèrent lorsqu'elle prit conscience de sa tenue. Elle attira rapidement le plaid sur sa poitrine et mit quelques secondes pour se recentrer sur son récit. Comment rapporter ce qui s'était déroulé, comment décrire les sensations ressenties, lorsque subitement, ses paupières s'étaient écartées, sans que son cerveau ne soit encore capable d'identifier clairement si elle était en état d'éveil ou en plein rêve ? Comment expliquer que son corps avait réagi instinctivement, sans attendre la prise de conscience ? Comment décrire ses yeux qui s'arquaient dans un mouvement défensif, ses bras qui s'agitaient sans coordination, ses mains qui cherchaient à s'agripper à quelque chose, mues par une détresse que, dans l'instant, seul son corps était capable d'identifier ? C'était au-dessus de ses forces et les seuls mots qui se formaient ne parvenaient qu'à exprimer une même et vaine requête.

— Ce n'est pas facile, je ne sais pas comment expliquer ce qui m'est arrivé. J'aimerais retrouver mon mari.

Pour l'inspecteur Boillat, la temporalité de l'entretien n'obéissait pas aux mêmes règles que pour Léa Leblanc. Il insista pour qu'elle effectue sa déposition immédiatement, même si elle semblait éprouvée. Les délais amenaient à oublier des éléments importants voire cruciaux pour l'enquête.

Léa chercha la force de parler dans la profondeur de ses respirations. Elle murmura la suite du bout des lèvres.

— Je dormais. J'étais seule à la maison, Lucas, mon mari, n'était pas encore rentré d'un souper professionnel. Il est directeur commercial chez RDL-Times, l'entreprise horlogère, vous connaissez ? Ils ont leur soirée d'entreprise. Je n'ai

pas pu le joindre, je n'ai pas mon téléphone. Je voudrais le prévenir.

Cette fois, son élan fut freiné par ses propres soubresauts de sanglots qui l'envahirent comme une marée normande avale le rivage. Les tremblements de son corps s'accrourent et sa voix se noya dans un hoquet incontrôlable. L'inspecteur Boillat se racla la gorge pour masquer son impatience. Il tapota nerveusement ses doigts sur le plateau de la table et lutta contre une furieuse envie de fumer une cigarette. Cela faisait plusieurs années qu'il n'avait pas tiré une taffe, ce n'était pas le moment de céder.

Puis Léa cessa de pleurer. Elle ne pourrait, ne devait pas échapper au récit. Et l'inspecteur put reprendre son audition, avec cette intime conviction qu'il irait jusqu'au bout, quoiqu'il en coûte aux protagonistes.

— Que s'est-il passé cette nuit ?

— Vers une heure trente du matin, un homme s'est introduit chez moi et il m'a enlevée.

— Comment savez-vous l'heure ? interrompit une nouvelle fois l'inspecteur.

— Je ne suis pas certaine de l'heure, c'est une approximation que j'ai faite après coup, par déduction.

— Il n'y avait qu'une seule personne ?

— Je crois qu'il n'y avait qu'un seul homme.

— Un seul homme ?

— Il sentait la transpiration.

L'évocation de la dimension sensorielle ramena physiquement Léa à ce qu'elle venait d'endurer. Elle se souvenait de cette odeur âcre qui se dégageait de la peau de l'homme. Elle imaginait le fluide fétide qui se compactait en gouttelettes dans la plissure de son cou, les plis qui finissaient par suinter et le liquide se glissant le long de la colonne vertébrale, se logeant bientôt sous ses aisselles et provoquant cette puanteur qui la contaminait encore.

Léa poursuivit son témoignage en détaillant les événements sans plus se soucier de la présence des policiers. Elle était comme en transe.

— Il sentait la transpiration, reprit-elle. Et la fumée, la vieille cigarette rance. Il dégageait aussi une odeur de désinfectant, un mélange de tout ça. Il portait des habits sombres et une cagoule, je n'ai pas eu le temps de vraiment le voir, tout s'est passé tellement vite. Il devait être grand comme vous, un mètre quatre-vingts environ. Il a plaqué sur mon visage un chiffon imbibé d'essence, oui